

## CANARDAGES

## Le Théâtre

Rituel pour une métamorphose**(Ceci est mon corps)**

LA première pièce de langue arabe qui entre au répertoire du Français est flamboyante. L'auteur, syrien, Saadallah Wannous (1941-1997), y décrivait, en 1994 - avec beaucoup d'audace et de clairvoyance -, le combat d'émancipation d'une femme dans un univers de domination masculine qui prend aujourd'hui toute sa résonance à travers les printemps arabes. Ce conte politique (d'après une chronique du XIXe siècle) frappe de plein fouet la tradition islamique sur la sexualité féminine, l'intégrisme religieux, l'autoritarisme des pouvoirs ; et débouche sur un chaos qui peut paraître prémonitoire de la Syrie actuelle. Il trouve une dimension universelle qui n'est pas sans rappeler Genet. L'héroïne, Mou'mina (Julie Sicard), est l'épouse modèle du prévôt des notables de Damas, adulée, enviée pour sa position sociale (« une femme d'une trempe rare »). A la suite du scandale de son mari pris en flagrant délit de débauche avec une courtisane, elle décide de le quitter et de « s'enrôler dans la corporation des putains », se fait appeler Almâssa (« diamant »). Elle brille de tous ses feux, ouvre un bordel qui met la ville sens dessus dessous, et séduit les puissants par sa beauté, son intelligence : « Les gens sont devenus fous, ils ont été ensorcelés, c'est de la magie noire. » Almâssa, dont la rébellion est présentée d'abord comme un besoin vital de légèreté et de liberté, subjuguée par sa détermination. Son incandescence bouleverse sciemment

l'ordre social, qui baigne « dans la concupiscence et la tartufferie ». S'en prenant dans des scènes d'anthologie à son mari (qui va sombrer dans la folie de Dieu, déambulant en haillons dans les rues sous les huées), à son père (vénérable cheikh qui dépucelait les jeunes servantes, puis les jetait à la rue) : « Vous m'avez appris le Coran par coeur et en même temps vous m'avez appris comment sa lecture pouvait être un écran pour le libertinage et la débauche. » Et surtout au chef religieux, le mufti : « Je veux rompre ces grossières cordes qui s'inscrustent dans ma chair (...) tressées dans la peur, la pudeur, la chasteté, la souillure et les tabous. (...) Les corps se fanent et s'étiolent derrière toutes ces chaînes qui s'accumulent. Moi, je veux libérer mon corps... »

Pour asseoir son autorité, le mufti est au coeur des intrigues, qui conduit le prévôt Abdallah en prison, puis le chef de la police, éliminant ainsi tous ceux qu'il considère comme des ennemis dans sa quête de pouvoir. Avancant pas à pas « avec prudence vers le rigorisme ». Il finira (ravagé par le désir et la fièvre jusqu'à en perdre la raison) par publier une fatwa appelant au meurtre des prostitués, à l'interdiction des livres profanes, du chant, de la danse et de l'alcool. Les mensonges des maîtres deviennent « la vérité » qui mène le peuple. Toute une société complexe et violente s'agite ainsi dans un Damas où l'imaginaire rejoint le réel : commerçants, religieux, prostitués, couples

d'homos, serviteurs, voyous, eunuques ; et tous seront entraînés par « ce vent d'anarchie » qui souffle sur la ville : un « tremblement de terre (...) qui met à nu la pourriture de ses entrailles ».

Aux côtés de la frêle et mystérieuse Julie Sicard (son jeu tout en finesse soutient l'intensité du spectacle), citons Thierry Hancisse, superbe de perversité, de fourberie, de cynisme dans le rôle du mufti ; Sylvia Bergé, splendide et ondulante courtisane ; Denis Podalydès, prévôt frétilant dans l'orgie et ravagé en ascète ; et toute la troupe magnifiée dans la somptueuse mise en scène du Koweïtien Sulayman al-Bassam. Dans un décor d'un Orient de rêve, à la fois espace onirique et maison syrienne servant de rue, de prison, de palais, de jardin... Ce symbole de l'ordre établi finit par se disloquer et laisser un plateau nu, avec quelques bougies éclairant Almâssa, offerte en sacrifice mais consciente que son message de libération ne s'arrêtera plus : « Désormais je suis un conte. On ne peut pas tuer les contes. »

- A la Comédie-Française à Paris.

**Vallet Jacques**